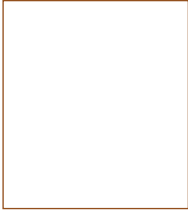




Belgique - België
P.P.
Nandrin
9/2572



Numéro 143 - Printemps 2018



PPNa Contact
Périodique trimestriel
Agrément P912716

PPNa Contact

Bulletin de l'association sans but lucratif

"Patrimoine du Pays de Nandrin"

Rédaction : André Matriche

Mise en page : Laurent Hofinger

Secrétariat :

Bois de la Croix Claire, 14
4550 Nandrin

E-mail :

info@ppna.be

Internet :

<http://www.ppna.be>

Banque :

IBAN : BE32 0682 3184 6902
BIC : GKCCBEBB

Cotisation annuelle : 7,5 €

Conseil d'administration :

Président :

André Matriche

Vice-président :

Claude Delbrouck

Secrétaire :

Odette Lasters

Trésorier :

Laurent Hofinger

Membre :

Etienne Gérard

**Le PPNa est membre
d'Inter-Environnement Wallonie**

Sommaire

Éditorial

Faut-il avoir peur de Tihange 1 ?3

Vie de l'Association

Assemblée statutaire du jeudi
22 février 20184

Notre patrimoine local

Le Grand Feu6

Notre histoire locale

Rappel chronologique de
la Grande Guerre (5)8

La Grande Guerre : le début du conflit9

Vie de l'Association

Balade de printemps21

Nature

Le corbeau21

En bref

Le Grand Livre de la Forêt25

Santé

Les vertus des légumes "bruts"26

Vie de l'Association

Nous avons écrit27

La balade de l'hiver 2017-201827

Who's afraid of... Tihange 1 ? Faut-il avoir peur de Tihange 1 ?

La grande chaîne humaine déployée de Tihange à Aix-la-Chapelle via Maastricht visait à attirer l'attention, non seulement des autorités politiques belges, mais également de la population sur l'inquiétude que soulève, naturellement, la présence de microfissures dans les cuves des réacteurs nucléaires des centrales de Tihange et de Doel. À juste titre, semble-t-il, puisqu'une septantaine de nouvelles fissures ont été détectées à Tihange. Pour rappel, les cuves en acier de ces deux réacteurs ont été fabriquées par le même constructeur néerlandais, aujourd'hui disparu !

Quels dangers ces défauts de fabrication présentent-ils ? Si d'aventure, ces microfissures venaient à s'agrandir, l'eau de refroidissement s'échapperait dans le sol qu'elle contaminerait gravement pour des siècles, mais surtout, le cœur du réacteur n'étant plus refroidi, il exploserait. On sait ce que cela a produit à Tchernobyl et à Fukushima où les spécialistes nucléaires continuent à se débattre dans des problèmes qu'ils n'arrivent pas à dominer de façon satisfaisante. C'est un euphémisme. Les médias semblent ne plus s'y intéresser ! Hélas, le scoop est devenu le maître absolu du quatrième pouvoir dont on tient cependant à souligner l'extrême importance.

Les citoyens veulent faire confiance à l'agence fédérale du contrôle nucléaire (AFCN), mais la puissance financière, le cynisme et la vision à court terme des lobbies de l'énergie justifient le doute et la méfiance. D'autant plus que nous vivons des événements tant politiques que judiciaires dans lesquels des sommes énormes d'argent jouent un rôle délétère sur la moralité et l'intégrité de certains "responsables". Or, dans un domaine aussi vital que l'énergie nucléaire, les faiblesses dont pourraient faire preuve des décideurs seraient catastrophiques, voire apocalyptiques.

Une fois de plus, nous répétons qu'en matière d'énergie, il importe de distinguer ce qui est le plus essentiel. On pense, en

écrivait ces lignes, à ces adversaires inconditionnels des éoliennes, adversaires que l'on retrouve, à notre grand étonnement, dans les manifestations antinucléaires. Où se trouve la logique dans cette attitude ? Non au nucléaire ! Non aux éoliennes ! Ne faudrait-il pas faire montre de souplesse et de simple bon sens ? La sécurité ne devrait-elle pas l'emporter sur les considérations esthétiques, financières et environnementales ?

Quoi qu'il en soit, les options de sortie définitive du nucléaire doivent être tenues et encouragées. C'est une étape difficile de notre société, mais il est urgent de la franchir. Dès que la sécurité ne peut être assurée d'une manière raisonnable et que le danger potentiel est aussi gigantesque que celui que recèle un accident nucléaire, le bon sens et la prudence nous imposent de réfléchir et de prendre les décisions nécessaires au risque de subir des dommages bien mineurs. ■

Vie de l'Association

Assemblée statutaire du jeudi 22 février 2018

Étaient présents, en plus du Conseil d'administration au complet, seulement deux membres : Anne de Potter et Marie-Louise Gérard.

L'ordre du jour comportait les points suivants :

- Rapport moral de l'année écoulée présenté par le président.
- Rapport financier présenté par le trésorier.
- Projets et propositions.
- Renouvellement du Conseil d'administration.
- Divers.
- Verre de l'amitié.

1. Rapport moral

Le président rappelle les différents sujets qui ont occupé l'association au cours de l'année. Le Conseil d'administration s'est réuni neuf fois, plus l'assemblée statutaire.

Dans l'ordre chronologique et sans gradation d'importance :

- Adhésion et participation au Comité culturel de Nandrin.
- Participation aux Journées du patrimoine : Voies d'eau et de fer.
- Publication d'une brochure spéciale sur le vicinal à Nandrin.
- Vérification et rafraîchissement du balisage des itinéraires de balades du PPNa.
- Participation à l'action "Nettoyage du printemps".
- Nettoyage de la fontaine Pirkenne.
- Organisation de balades saisonnières.
- Visites extérieures au Condroz.
- Entretien du métier à cercler.
- Organisation du barbecue annuel.
- Participation aux manifestations patriotiques.
- Participation aux réunions et actions du PCDN.
- Participation aux journées de l'arbre.
- Traitement de la trésorerie de l'association.
- Traitement du courrier et de la correspondance.
- Rédaction, mise page et publication du bulletin trimestriel.
- Rédaction des procès-verbaux des séances du CA et de l'A.S.

2. Rapport financier

RECETTES		DÉPENSES	
Report exercice 2016	3391,22	Bulletin	264,15
Cotisations	725,00	Secrétariat	9,99
Barbecue 9 juillet 2017	124,38	Entretien métier à cercler	96,80
Brochures chapelles	100,00	Frais banque	28,97
Brochures vicinal	397,65	Subs. Ligue Oiseaux	30,00
		Cotisation IEW	45,00
Total	4738,25	Dépôt statuts	126,93
		Subs. Natagora	120,00
		Cotisation comité culturel	25,00
		Frais réunions	94,46
		Frais balades	15,20
		Divers	44,00
			<hr/>
		Total	900,5
		En caisse	3837,75
			<hr/>
		Total	4738,25

Le Conseil d'administration veille à gérer les finances de l'association en "bon père de famille". Les comptes sont même en boni. Le président remercie le trésorier pour son travail consciencieux.

3. Projets et propositions

Les sujets et idées ne manquent pas, mais leur réalisation dépend de nombreux facteurs, dont la disponibilité des membres du CA et des volontaires. Sont évoqués :

- le bulletin trimestriel, contact essentiel avec les membres,
- l'organisation des balades saisonnières,
- l'entretien du balisage des balades,
- la publication de cartes des balades du PPNa,
- l'entretien de la fontaine de Frérisart (avec la commune ?),
- la publication d'un inventaire du petit patrimoine public,
- la restauration de ce petit patrimoine,
- l'organisation de visites extérieures à la commune,
- réagir aux événements communaux et aux suggestions des membres,
- participer aux Journées du patrimoine,
- etc.

4. Renouvellement du Conseil d'administration

Est sortant et rééligible, notre trésorier : Laurent Hofinger. Nous accueillons trois nouveaux membres et déplorons la démission d'un ancien membre fort actif.

La séance est levée vers 22 h 00. ■

Notre patrimoine local

Le Grand Feu

Dans notre bulletin numéro 55 paru en 1994, feu notre ami et président du PPNa, Jean Dusart, interviewait un ancien Nandrinois, Monsieur Félix Résimont, au sujet de la coutume du Grand Feu.

Voici ce qu'il nous racontait :

"Le Grand Feu, c'est le dimanche qui suit le Mardi gras, sinon ce n'est plus le Grand Feu. Aujourd'hui, on veut faire tout le samedi ;

mais ce n'est pas la tradition. Le jour où on fera le Grand Feu le samedi, je ne m'en occuperai plus."

Nous avons parlé du "Grand Feu", bien sûr et aussi forcément de "La Lyre Nandrinoise", aujourd'hui, l'un ne va plus sans l'autre. En ce temps-là (quand Félix était gamin), il y avait un Grand Feu dans tous les hameaux : à la Croix-Claire bien sûr ; c'était le père de Félix qui s'en occupait, à la Vaux, là c'était le père d'Irène qui y veillait (épouse de Félix), à Favence...

C'était une coutume ancienne, on avait toujours allumé un feu ce jour-là de l'année. Il ne rassemblait que les quelques familles du hameau, mais toutes étaient là. À la soirée, on mettait le feu et on attendait que tout soit consumé, puis chacun rentrait chez soi. Il n'y avait rien d'autre de spécial sinon qu'on était tous ensemble. Sans doute versait-on une goutte de pékèt ! Nous n'avons pas pensé le lui demander, mais la question était sûrement superflue.

"Les temps changent et la génération suivante a oublié le Grand Feu !". Félix Résimont ne sait pas bien pourquoi. "Ce n'est qu'en 1974 que "La Lyre Nandrinoise" a remis la coutume à l'honneur."

Et l'année suivante 1995.

Dès l'année suivante, "La Lyre Nandrinoise" ne participa pas au "Grand Feu" organisé par le PPNa. En effet, les rapports entre le pouvoir communal de l'époque et le PPNa n'étaient guère au beau fixe. Les politiciens communaux, n'appréciant pas l'action dynamique de notre association, exercèrent une pression dissuasive sur les responsables de la fanfare.

Dès l'année suivante, l'ACAN coupa l'herbe sous les pieds du PPNa et organisa le Grand Feu. Les déclarations du président de l'ACAN répercutées dans la presse selon lesquelles ils auraient relancé cette ancienne coutume sont erronées. C'est au PPNa, sous la présidence de Jean Dusart, que revient l'honneur d'avoir sorti la coutume du Grand Feu de l'oubli. C'est pour étayer cette affirmation et rendre à César ce qui appartient à César que nous republions les articles parus en 1993 et 1994. ■

Rappel chronologique de la Grande Guerre (5)

Année 1918, enfin la fin !

- 22 janvier : Le président Wilson plaide, en vain, pour une paix sans vainqueurs.
- Entrée des États-Unis dans le conflit et révolution russe.

En 1918, le contrôle opérationnel des forces alliées et des Belges, sur le front occidental, passe aux mains du maréchal Ferdinand FOCH.

- 8 janvier : Le président américain Wilson annonce son plan de paix générale en quatorze points. Il y propose, notamment, la création de la "Société des Nations", ancêtre des "Nations Unies" actuelles.
- 9 février : Signature d'un traité de paix séparé entre l'Ukraine et les puissances centrales à Brest-Litovsk.
- 3 mars : La Russie évacue la Pologne, les états baltes, la Finlande et l'Ukraine.
- 21 mars : Début de l'offensive allemande de printemps sur le front de l'ouest.
- 30 mars : Le général américain Pershing met 2 millions de soldats à la disposition du maréchal Foch.
- 7 mai : Signature du traité de paix de Bucarest entre les puissances centrales et la Roumanie.
- 27 mai : Offensive allemande au "Chemin des Dames" (vallée de l'Aisne). Percée allemande jusqu'à la Marne.
- 16, 17 juillet : Offensive allemande sur la Marne.
- 3 octobre : En Allemagne, formation d'un gouvernement parlementaire dirigé par le prince Max von Baden. Il sollicite les Alliés un armistice sur la base des quatorze points énoncés par le président Wilson.
- 27 octobre : L'Autriche-Hongrie propose un armistice et une paix séparée aux Alliés.

- 31 octobre : Signature de l'armistice entre les puissances de l'Entente et l'Empire ottoman.
- 3 novembre : Révolte des matelots allemands dans le port de Kiel. Les conseils ouvriers et les conseils de soldats prennent le pouvoir. Armistice entre l'Autriche-Hongrie et les puissances de l'Entente.
- 8 novembre : Début des entretiens d'armistice à Compiègne.
- 9 novembre : Abdication de Guillaume II, réfugié aux Pays-Bas (restés neutres). Proclamation de la République par Philipp Scheidemann à Weimar. Proclamation de la "République Socialiste" par Karl Liebknecht à Berlin ! Friedrich Ebert (SPD = Parti Socialiste Allemand) devient président de la République que l'on appellera "République de Weimar".
- 11 novembre : Mathias Erberger signe, au nom de l'Empire le traité d'armistice dans la forêt de Compiègne. Cela aura lieu dans un wagon, le même qu'exigera Adolf Hitler lors la signature de la reddition de la France 22 ans plus tard.
- 12 novembre : Proclamation de la république autrichienne. - Charles I^{er} est contraint de quitter l'Autriche, il demande l'asile à la Suisse.
- 3 avril **1919** : Le parlement autrichien vote la loi d'exil de la Maison des Habsbourg. Les tentatives de l'empereur pour conserver son trône de roi de Hongrie échouent.

22 septembre 1984 : Symbole de la réconciliation entre les deux peuples : le Président de la République française ***François Mitterrand*** et le Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne, ***Helmut Kohl se donnent la main, le regard fixé sur la nécropole nationale.*** ■

La Grande Guerre : le début du conflit

L'invasion de la Belgique

Le 4 août 1914, vers 9 h 00 du matin, les troupes du Kaiser Guillaume II envahissent la Belgique qui lui a refusé le libre passage pour attaquer la France. Deux jours plus tôt, elles ont envahi le Grand-duché de Luxembourg bafouant également sa neutralité.

Le 31 juillet, la Belgique a décrété la mobilisation de son armée. Elle compte environ 210 000 hommes, dont 90 000 défendent les forts, construits au siècle passé. Elle est mal préparée, manque de matériel et d'encadrement bien formé. Les hommes sont majoritairement âgés, mais entraînés. La Fabrique Nationale d'Armes fournissait un matériel de qualité, mais ce qui manquait, c'étaient des sous-officiers de sorte que la troupe n'était pas toujours encadrée idéalement.

Depuis 1913, le service militaire était obligatoire pour tous les jeunes hommes. Avant cette année-là, le service militaire était assumé par un fils par famille. Avant encore existait cet injuste système de tirage au sort qui permettait aux mieux nantis de se faire remplacer moyennant dédommagement financier.

Les Allemands, persuadés de pouvoir traverser le territoire belge sans rencontrer une véritable résistance, sont surpris et irrités ; ils déchantent rapidement devant la résistance de l'armée belge. En effet, retranchée dans les forts de Liège et Namur, elle va freiner l'avance ennemie. Ce n'est que le 23 août, soit une plus de quinze jours après le début des hostilités, que les soldats belges décrochent et se retirent sur la position fortifiée d'Anvers. Grâce à leur courageuse résistance, ils détournent 150 000 soldats allemands du front français sur la Marne où aura lieu, au mois de septembre la terrible bataille qui porte son nom.

La bataille de Liège

Le premier objectif de l'armée allemande est de neutraliser les **douze forts** qui ceinturent la ville de Liège. Armés de canons, ils protègent les voies de communication routières et ferroviaires vers Bruxelles, Namur, Charleroi et au-delà vers la France. Ces forts sont commandés par le **général Leman**. Ils vont ralentir héroïquement la progression des ennemis. Ces forts avaient été construits à l'initiative du général Alexis Brialmont à la fin du XIX^e siècle, entre 1888 et 1891. En 1914, ils ne répondaient plus aux exigences de la guerre telle qu'elle fut menée. Ils étaient (sont) situés à environ sept kilomètres du centre de Liège.

Il y avait six grands forts : Pontisse, Barchon, Fléron, Bonnelles, Flémalle, Loncin et six petits forts : Evegnée, Chaudfontaine,

Embourg, Hollogne, Lantin et Liers, auxquels il faut ajouter la citadelle de Liège et le fort de La Chartreuse. La plupart existent encore de nos jours et certains d'entre eux jouèrent un rôle lors de la Deuxième Guerre mondiale, par exemple celui de Boncelles.



Les forts devaient pouvoir tenir un siège plus d'un mois. C'était sans compter sur l'artillerie allemande très performante. La plupart ne furent pas détruits. Selon certaines sources, les soldats belges, assiégés, durent se rendre parce que l'air, à l'intérieur, devenait irrespirable. Il n'y existait aucun système de ventilation. La reddition du premier fort, celui de **Barchon**, eut lieu le 8 août le dernier se rendra le 16 août, c'est celui de **Hollogne**.

Pour la défense de Liège et de son importance stratégique, l'armée belge aligne, dans les forts, une force de plus ou moins 40 000 hommes et un total de 400 canons.

Après avoir subi des pertes importantes, inattendues, les Allemands lancent 100 000 hommes à l'attaque des forts. Mais, surtout, ils amènent un nouveau canon, *la "Grosse Bertha"* (die

Grosse Bertha). Elle va occasionner des dégâts épouvantables. C'était un canon énorme, capable de tirer des obus de 420 mm de diamètre. Il en exista douze exemplaires. Elle pesait 42,6 tonnes en batterie et 89 tonnes en transport ! Le canon avait une longueur de 7 mètres ; elle tirait 10 coups par heure. Sa portée maximale était environ de 10 kilomètres avec des obus de 931 kg et même de 12 500 mètres avec des obus de 400 kg. Un obus mesurait plus d'un mètre. Dans la région liégeoise, trois forts belges subirent son feu destructeur : Pontisse, Fléron et Loncin. Les forteresses de Namur et d'Anvers subirent aussi ses bombardements.

À la fin de la guerre, les "Grosses Bertha" furent détruites pour qu'elles ne tombent pas aux mains des Alliés occidentaux.



*La tour d'aération
du fort de Bonnelles*

Un obus de la Grosse Bertha



La progression des troupes allemandes

Le 4 août, les Allemands franchissent la frontière belge à **Gemmenich**. Deux divisions de 60 000 hommes ont quitté Aix-la-Chapelle. La première se dirige vers **Herve** et le fort de **Fléron**. La deuxième prend la direction de **Blégny** pour attaquer le fort de **Barchon**. Elle se scinde en deux ; une partie attaque **Visé** avec l'intention d'y franchir la Meuse afin de s'emparer des forts situés au nord de Liège, c'est-à-dire les forts de **Pontisse** et **Liers**. À Visé, les Allemands constatent, avec dépit, que les ponts ont été détruits. Ils se mettent aussitôt à construire un pont composé de bateaux ; celui-ci est détruit par des obus tirés par le fort de Pontisse dont les artilleurs sont guidés par des observateurs embusqués dans les clochers des églises. Les Allemands se rendent rapidement compte qu'ils vont devoir affronter l'hostilité de la population belge.

À **Thimister**, un premier civil est abattu froidement. Il se nomme **Théodore Panchenne**, il a 70 ans, il n'aurait pas compris l'ordre d'un officier allemand. Un peu plus loin, le premier soldat belge est abattu par des cyclistes allemands : c'est le cavalier **Fonck**. Il a 21 ans et est originaire de Verviers. Il est en mission de reconnaissance avec deux camarades. Il semble bien que ce soit aussi lors de cette confrontation, que fût tué le premier soldat allemand.



Battise le 8 août 1914

L'après-midi du 4 août, les troupes allemandes envahissent la ville de **Herve** en suivant la route nationale reliant Aix à Liège. Ils s'y adonnent au pillage, brûlent des maisons en représailles aux tirs efficaces et destructeurs des canons des forts de Pontisse et de Fléron. Du 04 au 18 août, plus de 300 maisons sont détruites et l'on dénombrera 33 civils tués. Le fort de Fléron infligera des pertes importantes dans les rangs des Allemands. Mais, il subira un bombardement violent pendant dix jours. Ayant perdu tous ses moyens de défense, la garnison se rendra le 14 août.

Mais, revenons à la progression des troupes de Guillaume II.

Le 6 août, les troupes allemandes marchent sur **Herstal**. Les troupes belges, commandées par le général Leman, engrangent quelques succès ; un drapeau allemand est capturé au pont de **Wandre**. Les Allemands sont refoulés, ils doivent repasser la Meuse à **Lixhe**. Les combats se déroulent avec acharnement, toute la journée et toute la nuit, heure après heure. Mais, appuyés par une artillerie très efficace et nombreuse, ils atteignent **Jupille**. Une bataille a lieu à Queue-du-Bois ; les Belges refluent sur **Bellaire**. Les premiers obus tombent sur **Outre-Meuse**. Et bientôt, les Allemands déferlent vers le centre-ville de Liège. Les défenseurs belges s'opposent à eux à **Magnée**.

À **Chaufontaine**, les troupes allemandes essuient un nouvel échec. De nombreux civils sont abattus dans les villages qu'elles traversent.

Les 5 et 6 août à **Bonnelles**, et dans les bois du **Sart-Tilman**, les soldats belges résistent victorieusement aux Allemands qui veulent pénétrer dans la ville via **Angleur**. Une autre partie des troupes tente d'investir la ville par Cointe.

Le 7 août, les Allemands atteignent le pont **d'Amercoeur**. Les forts continuent toujours de résister, seule la citadelle de Liège s'est rendue bien que l'ordre n'en ait pas été donné par le général Leman.

Le 8 août, le fort de Barchon, mis hors service, se rend. **Liège** est envahie par trois brigades allemandes. 100 000 hommes ont eu raison de sa résistance acharnée.



Les troupes allemandes défilent à Liège, rue du Plan Incliné

Le 15 août, le fort de **Loncin** subit un bombardement intensif. Vers 17 h 20, le 25° obus tiré par la Grosse Bertha, installée dans la plaine de Droixhe, atteint une poudrière de plein fouet. Elle contient 12 tonnes de poudre. Une coupole qui pèse près de 40 tonnes est renversée ! Le fort explose, littéralement, ensevelissant une grande partie de la garnison (550 hommes) sous d'immenses blocs de béton. 350 de ses défenseurs y reposent à jamais. Le commandant Naessens est, comme beaucoup d'autres, sans connaissance sous l'effet de la déflagration ; le général Leman qui y a installé son Q.G. est grièvement blessé.

Ici aussi, la "Grosse Bertha" a fait son œuvre





Le fort de Loncin après sa destruction

Le 16 août, les forts de Flémalle et de Hollogne capitulent. La ville de Visé est martyrisée : 42 Visétois sont exécutés, 600 maisons sont incendiées. La pression ennemie s'intensifiant, les troupes belges, submergées, doivent se replier sur **Waremme**.

À Liège, le 20 août, en pleine panique, prétextant qu'ils sont la cible de francs-tireurs, les Allemands, en guise de représailles, choisissent au hasard dix-sept civils et les passent par les armes sur la Place de l'Université, rebaptisée en mémoire des martyrs, place du XX août. Selon l'historien Francis Balace, les soldats sont tellement paniqués qu'ils se tirent les uns sur les autres, tuant un général et deux colonels. D'autres civils sont fusillés rue des Pitteurs et dans l'escalier Saint-Pierre. Quelques bâtiments, dont la bibliothèque, sont incendiés et plusieurs locaux de l'université sont pillés et saccagés.

Entre le 5 et le 26 août, l'armée impériale exécute, sans aucune forme de procès, plus de 5 000 civils wallons et saccage plus de 15 000 habitations. Citons, sans pouvoir énumérer tous les villages, dans lesquels eurent lieu des exécutions :

Melen : 108 civils sont tués.

Soumagne : 118 civils sont exécutés.

Seilles (Andenne) : 262 civils sont abattus et 200 bâtiments détruits.

Arlon : 113 civils sont tués, 133 bâtiments sont détruits.

Ethe : 218 civils tués.

Tamines : 383 personnes sont exécutées et 240 maisons détruites.

Dinant : 674 civils (hommes, femmes, enfants) sont tués et 1100 bâtiments sont saccagés.

Louvain : 248 civils.

Dans de nombreux villages qu'ils traversent, excités par leur peur des francs-tireurs, les soldats allemands, souvent aussi sous l'influence de l'alcool, commettent des crimes de guerre. Ils rassemblent, au hasard, quelques hommes et les fusillent. Selon certains historiens fiables, il semblerait que cette stratégie de terreur émanait de l'État-major allemand. Elle visait à terroriser la population civile afin de permettre une traversée du territoire belge plus aisée, annihilant ainsi toute résistance hostile. On constate que le mode opératoire est pratiquement toujours le même : rassemblement des victimes dans un endroit stratégique et exécution publique.

La terreur provoquée par les atrocités commises par les soldats allemands a poussé des milliers de Belges à chercher refuge dans les pays voisins : Pays-Bas (restés neutres), France et Grande-Bretagne. La ténacité courageuse des troupes belges autour de Liège retarda l'avance des troupes allemandes de quelque deux jours. Le parlement français décerna la Légion d'honneur à la ville de Liège. Cette décision n'était pas dépourvue d'un certain intérêt stratégique.

La progression des troupes allemandes au-delà de Liège

Après la prise de Liège, les troupes du Kaiser prennent la direction de l'ouest et investissent la ville de **Huy**. Contrairement à ce qu'annonça la propagande allemande, le fort de Huy ne fut pas conquis à la suite d'héroïques assauts. Au contraire, les Allemands sont entrés dans la ville sans combattre. En effet, l'État-major belge avait jugé que le fort était indéfendable et l'avait, en conséquence, désaffecté depuis plusieurs années. Mais, dès son arrivée, l'armée allemande prend possession du fort. Celui-ci servira d'abord de prison pour 60 civils incarcérés en ce mois d'août 1914. Ils y subiront un régime très dur. Par la suite, il deviendra un camp disciplinaire pour les soldats allemands. La citadelle de Huy fut construite, en cinq ans, par l'État hollandais, en 1818. Elle ne servit jamais.

Dans la nuit du **14 août**, le génie belge, aidé par des civils (!), fait sauter l'arche centrale du Pontia, ancien pont à six arches, enjambant la Meuse. Il faudra près de deux jours aux Allemands pour construire un passage sur le pont.



L'ancien pont de Huy, appelé le "Pontia" ; à l'arrière : la collégiale et la citadelle.

Le rouleau compresseur poursuit sa marche en avant

Le 18 août, les troupes impériales atteignent **Namur**.

Tous les hommes sont réquisitionnés pour aider le commandement militaire belge : il faut défricher, détruire des maisons pour libérer la vue aux canons des forts, créer des obstacles, installer des réseaux de barbelés, etc. Comme Liège, la ville de Namur était ceinturée par des forts. Il y en avait neuf : quatre grands et cinq petits. Comme ceux de Liège, ils ont été construits entre 1888 et 1891 en béton - non armé - à l'initiative du général Alexis Brialmont. Leur rôle stratégique était le même que ceux de Liège : freiner la progression de l'ennemi.

Le 21 août, tirant des leçons du siège de Liège, les Allemands adaptent leur stratégie. Ils commencent à bombarder méthodiquement

les forts avant de lancer les assauts de l'infanterie. Ici aussi, la grosse Bertha va provoquer des ravages. Les garnisons cesseront assez rapidement le combat ; l'armement des forts étant complètement détruit et l'air intérieur devenant, comme à Liège, irrespirable. Dans les retranchements, les soldats subissent un déluge d'obus, ils sont hachés sur place.

Des assauts de fantassins sont lancés, de part et d'autre, les assaillants sont repoussés. Trois brigades françaises participent aux combats, en appui des troupes belges. Mais la supériorité numérique et matérielle des Allemands, qui se battent avec courage, force les Belges et les Français à se replier.

Du 21 au 23 août 1914, dans la région de *Charleroi*, les troupes françaises, commandées par le général Lanrezac, affrontent les troupes allemandes du général Von Büllow dont l'objectif est la ville de Maubeuge. Un peu plus à l'ouest, le général Von Kluck se heurte au corps expéditionnaire britannique. Ces combats entrent dans l'histoire sous le nom général de "*bataille de Charleroi*" ou "*bataille de la Sambre*".

Les soldats français se heurtent aux troupes allemandes dans un état d'extrême fatigue occasionnée par des journées de marche forcée harassante. Ils sont tout juste mobilisés et arborent leur éclatant pantalon rouge. De plus, ils sont commandés par des officiers incompetents et peu respectueux de la vie des "poilus". Notamment le général Joffre que l'on écartera des opérations en le bombardant maréchal. Le général Pétain le remplacera ; il montrera beaucoup plus d'empathie pour ses hommes. Cette bataille se termine par la déroute des Français qui persistent dans leur stratégie du XIX^e siècle ; ils lancent des offensives meurtrières et inefficaces et se font faucher par les mitrailleuses ennemies. Les Allemands y démontrent leur supériorité tactique et matérielle : une artillerie lourde des mitrailleuses d'une efficacité redoutable. De plus, leur fusil, le "Mauser" est plus précis que le "Lebel" français et il peut tirer 20 coups par minute. Des avions survolent les troupes françaises, en toute quiétude, afin de régler le tir des artilleurs allemands.

Le 22 août, le long de la frontière française, a lieu "*la bataille des frontières*". Les troupes allemandes se heurtent à la résistance

acharnée des armées françaises. Ce sera le jour le plus sanglant de l'histoire de l'armée française. Elle subit un bombardement ravageur, 27 000 soldats sont tués en une seule journée.

En quinze endroits de l'Ardenne, de la Gaume à la Moselle, les belligérants s'affrontent avec fureur et héroïsme. 40 000 soldats vont perdre la vie dans ces combats : 27 000 Français et 13 000 Allemands. Les troupes du Kaiser se déchaînent et commettent les pires atrocités ; ils achèvent les blessés, fusillent les prisonniers, dépouillent les cadavres français, terrorisent la population civile, pillent les maisons, les magasins, incendient les maisons.

La bataille de Charleroi, dans laquelle l'armée belge ne sera pas impliquée, fut qualifiée par des historiens de "première bataille du XX^e siècle".

En ce mois d'août 1914, l'armée française perdra près de 100 000 hommes. Les Allemands, par contre déploreront la perte de 10 000 hommes. Mais les civils belges ne seront pas épargnés. **Le 22 août, à Tamines**, banlieue de Charleroi, 383 civils sont massacrés. Les combats ont lieu partout dans la ville. Les Allemands commettent tous les crimes de guerre : exécutions arbitraires, viols, incendies, pillages.

Le 23 août, la plupart des forts sont hors de combat ; c'est la retraite générale vers la France, mais une grande partie des troupes engagées à Namur rejoint le gros de l'armée belge qui se replie sur Anvers. Débordés, épuisés, les Français se replient sur la Marne.

Les grandes batailles suivantes auront pour cadre les vallées de la Marne, l'Aisne, la Somme, la Seine. Des noms vont rester gravés, à jamais dans la mémoire collective comme théâtre tragique de carnages insensés : Verdun, Douaumont...

Nous ne pouvons évoquer le nom de Verdun sans rappeler à quel point cette ville est un symbole tragique de la folie humaine. Les Français y perdirent 1 400 000 tués et disparus tandis que l'adversaire allemand y déplora la perte de près de 2 000 000 d'hommes !



Balade de printemps

Quand :

le **dimanche 8 avril 2018** à 14 h.

Lieu : *Hamoir, le long de l'Ourthe, vers le village de Xhignesse.*

Rendez-vous : à 14 h, place Ovide Musin à Nandrin, en face de la pharmacie "Lion".

Public cible : ouvert à tous.

PS : en cas de fortes pluies, la balade sera reportée à une date ultérieure



Nature

Le corbeau

Le grand corbeau fait partie de la famille des corvidés, comme la corneille, le choucas, le geai, la pie, le témia, etc. Ces oiseaux sont dotés d'une grande intelligence, d'une excellente mémoire ; ils sont curieux, sociables. Certains sont même capables d'utiliser des outils.

Le grand corbeau, en latin *corvus corax*, en wallon *cwèrbâ*, avait disparu de nos régions, notamment à cause des croyances farfelues que véhiculaient nos ancêtres. Il était considéré comme une création diabolique et devait donc être pourchassé. Aux yeux de certains peuples amérindiens, au contraire, il est l'être le plus malin de la création, symbole de la sagesse. Ils vénèrent sa longévité exceptionnelle et son sens aigu de l'observation.

Le corbeau a été réintroduit en Belgique dès les années septante et serait en expansion dans les zones tranquilles. Sa population avoisinerait la centaine de couples. Beaucoup de personnes le confondent avec son semblable le corbeau freux ou la corneille.

Certes, tous deux sont également noir brillant, mais, si d'aventure, ils les apercevaient l'un à côté de l'autre, la différence de taille les démarquerait immédiatement. Le corbeau freux et la corneille sont beaucoup plus petits et aussi beaucoup plus présents dans nos campagnes. Ceux qui ont eu la chance de visiter la Tour de Londres auront pu observer à loisir quelques corbeaux qui y déambulent majestueusement parmi les touristes puisqu'on leur a rogné les ailes afin qu'ils ne puissent s'envoler. La légende raconte, en effet, que s'ils venaient à quitter la Tour de Londres, l'Empire britannique s'effondrerait ! (sic)

Description du grand corbeau

- Taille : 55 à 65 cm. Il possède une envergure de 100 à 130 cm. Il pèse jusqu'à deux kilos. Le mâle est un peu plus grand que la femelle.
- Cri : le cri est assez typique : rauque et caverneux. Il possède un vocabulaire assez diversifié (quinze à trente sortes de vocalises). Il peut donc émettre de nombreux cris différents, même des sons ressemblant à ceux d'autres espèces.
- Plumage : entièrement noir brillant, irisé, comme le corbeau freux ou la corneille. Le mâle possède de larges plumes ébouriffées sous la gorge ; elles forment un arrondi comme un éventail semi-circulaire. Les doigts et les pattes, courtes, sont également noirs.
- Tête : Il a de grands yeux noirs et un bec noir puissant, légèrement recourbé.
- Queue : La queue est de forme carrée.
- Style de vie : Comme les freux, les corbeaux forment des groupes lâches pendant la journée, mais se rassemblent en grand nombre le soir pour dormir. On le voit le plus souvent en couple ou en petit groupe.
- Habitat et reproduction :
 - Il préfère les zones sauvages, les grandes forêts, les montagnes.
 - Il niche le plus souvent dans de grands arbres (comme les freux ou les corneilles...) ou sur un viaduc, dans une falaise, bref, dans un endroit où il ne sera pas dérangé.
 - Le nid est construit de rameaux, roseaux et matières végétales sèches. L'intérieur est tapissé de brindilles, de matériaux doux : laine de mouton, poils, lichens, herbes... Exactement comme

le nid de la corneille ou de la pie. Il est souvent réutilisé après "rénovation".

- Le grand corbeau est monogame ; le couple reste ensemble pour la vie.
 - Il y a une seule couvée par an. La femelle pond de trois à six œufs de couleur bleu-vert tachetés de brun-olive, couvés, à tour à tour, par le mâle et la femelle. Une autre source prétend que la couvée est assurée seulement par la femelle qui est alors nourrie par le mâle pendant cette période.
 - Les poussins sont nourris par les parents avec de la nourriture et de l'eau régurgitées stockées dans une poche située dans la gorge.
 - Le jeune est appelé corbillat ; il quitte le nid cinq à six semaines après l'éclosion. Soit il quitte la zone et ses parents, soit il reste dans le groupe. Il atteint sa maturité sexuelle à l'âge de trois ans.
- Régime alimentaire : Il est omnivore, mais préfère la viande. Il se nourrit très souvent d'animaux morts. C'est un charognard. Là, où les loups sont encore présents, il les suit avec intelligence pour profiter des restes de leurs proies. Mais, il se nourrit aussi d'escargots, de grenouilles, de petits mammifères, de reptiles, d'insectes et... autres oiseaux. Il consomme aussi de la nourriture végétale : graines, glands, fruits, baies, bourgeons...
- Répartition : Il est présent en Europe, en Asie, en Afrique du Nord et en Amérique du Nord. En Belgique, il est surtout présent en Ardenne.
- Prédateurs : Ses principaux prédateurs sont les grands rapaces : aigles, hiboux, d'autres corbeaux, la martre aussi. Et, dans le passé, l'homme pour des raisons économiques (il s'attaquait aux agneaux et aux récoltes), mais surtout mythiques ou chimériques.

Le corbeau, tout comme le choucas, est un oiseau protégé par la loi, chez nous et dans la plupart des pays. Mais, comme beaucoup d'espèces, il est menacé par la disparition des zones sauvages et tranquilles qu'il affectionne particulièrement.

Le corbeau dans la culture humaine

Il y occupe une place considérable. Il est présent dans de nombreux mythes, contes et légendes, dans la littérature de toutes les époques et de toutes les cultures : grecque, latine, nordique, celtique,

islamique, amérindienne, etc. Il y assume différents rôles, celui de fripon, comme celui de héros, de messenger, etc.

En Scandinavie, par exemple, les Vikings utilisaient abondamment son usage sur les voiles de leurs drakkars. Il faut préciser que dans la mythologie nordique, ce sont deux corbeaux qui, posés sur les épaules du dieu Odin, lui rapportaient tout ce qu'ils entendaient et voyaient de par le monde.

Dans nos régions, il a acquis, sans doute à cause de son plumage noir et son cri rauque inquiétant, une mauvaise réputation. Le chat noir subira parfois aussi le même sort. Tout comme la corneille d'ailleurs. La bêtise humaine est une source intarissable.

Comme le corbeau est un charognard, il se nourrissait de la chair des cadavres humains abandonnés sur les lieux d'exécution ou sur les champs de bataille. C'est sans doute pour cette raison qu'il a été associé, par certains, à la mort. En Occident, il a souvent été considéré comme un oiseau de mauvais augure. Ainsi, en Suède, il passe pour représenter le fantôme des personnes assassinées, tandis que dans certaines régions d'Allemagne, il représente l'âme des damnés.



La Tour de Londres

Il existe un oiseau appelé "*petit corbeau*". Il est de taille un peu plus petite que son cousin. Il est aussi plus sociable. Il forme souvent de grandes bandes qui se déplacent ensemble à la recherche de nourriture. Il n'y en a pas en Europe ! Il habite dans le sud-est de l'Australie. En fait, il présente de nombreuses caractéristiques semblables à celles de notre corneille ou du corbeau freux : nidification groupée, alimentation plus végétale, vit dans les zones cultivées et les pâturages.

Attention ! Beaucoup de gens croient, à tort, que la corneille est la femelle du corbeau. Il n'en est rien. La femelle du corbeau est également nommée corbeau. On parle de corbeau femelle. Et tant pis pour les féministes maladifs. ■

En bref

Le Grand Livre de la Forêt

Il s'agit d'un ouvrage collectif dont notre ami Étienne Gérard, membre du CA du PPNa a rédigé un article consacré à "La multifonctionnalité, gage de gestion durable". Ce livre remarquable, d'un format 225 x 285 mm, comporte 500 pages présentant 97 articles rédigés par 128 auteurs. Il est enrichi par 450 magnifiques photos. Il nous aide "à mieux comprendre ce qu'il faut améliorer pour que notre forêt de demain nous émerveille encore plus."

Il nous raconte de nombreux mythes et légendes qui ont pour cadre la forêt ; il nous apprend la technologie du bois, nous explique le miracle de la métamorphose de la graine en arbre majestueux, parfois multicentenaire. Enfin, il nous renseigne sur les tâches et le rôle important du garde forestier. Et tant d'autres sujets didactiques que le lecteur découvrira avec passion.

Pour en savoir plus, contacter notre ami Étienne Gérard à Villers-le-Temple ou consulter le site internet www.foretwallonne.be ■

Les vertus des légumes "bruts"

Une enquête menée aux États-Unis par l'université de Harvard auprès de 200 000 personnes a confirmé ce que de nombreux spécialistes de la santé déclarent depuis belle lurette au sujet de la consommation de viande et de légumes. La viande, et en particulier, la viande rouge, serait un cancérogène probable et favoriserait d'autre part le développement d'affections coronaires. Là où le conditionnel ne s'impose plus, c'est pour la consommation - excessive - de charcuterie, c'est-à-dire les produits carnés transformés. Ceux-ci augmentent le risque de cancer du côlon et sont soupçonnés de favoriser le cancer de l'estomac.

Ces constatations sont confirmées par l'OMS ainsi que la Fondation contre le cancer. Cette dernière précise que manger trop de viande rouge accroît le risque de maladie cardio-vasculaire.

À l'université de Harvard, les scientifiques ont concentré leurs recherches sur la consommation de légumes en se focalisant sur la différence entre la consommation de légumes bruts et transformés par l'industrie alimentaire. On ne s'étonnera pas des résultats de l'enquête. Plus les légumes et les fruits sont ingérés sans transformation commerciale, plus ils sont sains et plus leurs valeurs nutritionnelles et protectrices sont élevées. *A contrario*, tous les légumes "enrichis" en sel, sucre, graisse et autres substances aux noms imprononçables sont malsains. De plus, les chercheurs ont constaté que les végétaux transformés augmentaient le risque de développer une maladie cardio-vasculaire, tel l'infarctus du myocarde. Dans la foulée, ils affirment que consommer les fruits, légumes et céréales dans leur état le plus naturel possible permet de réduire jusqu'à 25 % ces risques, car ils conservent ainsi les antioxydants qui aident à se prémunir contre ces maladies.

À Liège, le Dr Joël Pincemail, chercheur au CHU, explique que cuire à l'eau les épinards et les navets leur fait perdre 60 à 70 % de leurs substances bénéfiques ; les cuire à la vapeur réduit cette perte à 30 à 40 % ; la cuisson n'est toutefois pas nocive pour tous les légumes. Ainsi, pour la tomate, elle est bénéfique.

Ce chercheur souligne que les antioxydants se trouvant souvent dans la peau, il est donc préférable de manger les fruits et les légumes qu'on ne pèle pas. Précisons, à condition qu'ils ne soient pas (mal) traités chimiquement !

D'après un article paru dans le journal "Le Soir" du jeudi 3 août 2017

Vie de l'Association

Nous avons écrit...

Réponse du Collège, à notre lettre concernant le revêtement de la façade de la maison du village.

Nandrin, le 1^{er} décembre 2017

Monsieur,

Suite à notre courrier du 17 novembre dernier, nous vous informons que le Collège communal en séance du 30 novembre a décidé de choisir la pierre calcaire comme matériau de revêtement pour la façade de la future Maison du Village.

Nous vous souhaitons bonne réception de la présente et vous prions d'agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

*Par le collège,
Le directeur général,
Pierre Jamaigne*

*Le bourgmestre,
Michel Lemmens*

La balade de l'hiver 2017-2018

Ce dimanche 28 janvier, le PPNa renouait avec les habitudes antérieures puisque l'itinéraire proposé était une balade balisée par l'association, à savoir la balade dénommée "Li Vôye des Mwérts".

Ce fut l'occasion de rappeler pourquoi ce chemin, conduisant à Fraiture à travers bois, portait ce nom qui pourrait paraître inquiétant

pour le promeneur non averti. En effet, le village de Nandrin ne disposait pas d'une église où pouvait se tenir l'office dédié aux défunts et ceux-ci devaient être transportés à l'église de Soheit, à travers le bois du même nom. L'église de Nandrin n'était primitivement qu'une chapelle dépendant de la paroisse de Soheit, comme l'église de Fraiture. Les habitants devaient donc se rendre à Soheit, à travers bois pour rejoindre l'église paroissiale. C'est en 1252 que Nandrin devint une paroisse indépendante.

Une petite quinzaine de courageux marcheurs était présente au rendez-vous malgré de sérieuses appréhensions au sujet de l'état du terrain. Il faut rappeler que le temps avait fait montre d'une stabilité étonnante au cours des jours précédents ; il avait généreusement plu tous les jours ! Mais, la réalité devait dépasser les craintes du départ. En effet, le chemin à suivre traversait deux forêts dans lesquelles les bûcherons avaient été tout récemment à l'œuvre. Bref, ce sont les souliers alourdis par une boue tenace que le groupe a rejoint le point de départ, place Musin.



Mais, c'est néanmoins dans la bonne humeur que se termina cet après-midi, sans pluie, dans le local, ma foi sympa, du café de la place "Au Musin". ■